

# HISTOIRE

\*\*\*\*\*

Coup d'oeil sur l'histoire du Morvan	1
Un <u>EMPIRE MORVANDIAU</u> *****	4
Les Celtes	5
+ oppidum gaulois de Château-Chinon	
<u>CIVILISATION CELTIQUE</u> *****	9
Le druidisme	10
<u>PERIODE GALLO-ROMAINE</u> *****	14
I- <u>FAITS HISTORIQUES</u>	14
II- <u>CIVILISATION GALLO-ROMAINE</u>	21
La <u>BELLE EPOQUE du MORVAN</u> *****	25
+ histoire romaine	
<u>CHRISTIANISME et INVASIONS</u> *****	29
I- <u>CHRISTIANISME</u>	29
II- <u>INVASIONS SUCCESSIVES</u>	32
III- <u>PROGRES de la RELIGION CHRETIENNE</u>	34
IV- <u>NOUVELLES INVASIONS</u>	35

Le FEODALITE *****		38
	+ histoire depuis le Moyen-Age Château-Chinon ville fortifiée	
I- <u>Les CROISADES</u>		41
II- <u>MALHEURS</u>		48
Le MORVAN au 16e STECLE *****		60
Le MORVAN au 17e STECLE *****		68
Le MORVAN au 18e STECLE *****		73
Le MORVAN pendant la REVOLUTION *****		76
Le MORVAN après la REVOLUTION *****		82
Le MORVAN après 1870 *****		99
L'OPPIDUM de BIBRACTE		102
1- Histoire		102
	+ oppidum de Bibracte	
2- Le Mont-Beuvray		105
- la montagne		105
- le rempart		106
- les habitations		107
- la déesse Bibracte, le temple, le champ de foire		108
- les industries de Bibracte		110
- la céramique		111
- monnaies, sépultures		113
- le forum de Bibracte et la foire du Beuvray		114
3- Saint-Martin au Mont-Beuvray		115
HEURS et MALHEURS		119
	+ le Morvan	

DUN-les-PLACES	125
DEUX MAQUIS	127
- un maquis morvandiau en 1815	127
- le maquis Bernard	128
La TENE, l'ARBRE, l'EAU et le FEU	130
NOTRE-DAME de FAUBOULAIN	142
La WIVRE	148
PRESENTATION GENERALE du MORVAN (les maquis en Morvan)	161
EVOLUTION de la STRUCTURE des MAQUIS du MORVAN	170
L'OCCUPATION du SOL du HAUT-MORVAN à l'EPOQUE ROMAINE	176
BIDRACTE, une VILLE GAULOISE sur le MONT-BEURRAY	178
Un ex. de REPRESAILLES ALLEMANDES (Vente-Rouge)	209
[Le HAUT-MORVAN ROMAIN = VOIES et SITES	213]
MOULINS-ÉNGILBERT	213
la PORTE d'ARROUX	

## COUP d'OEIL sur l'HISTOIRE du MORVAN

\*\*\*\*\*

L'origine du nom "Morvan" ne remonte pas au-delà du Moyen-Âge : Morvini pagus correspondait alors à une région naturelle, boisée de feuillus, donnant de novembre à avril une couleur noire à la montagne : "Montagne Noire" est le sens le plus fréquemment admis de "Morvan".

Des archéologues éminents ont commencé à démontrer que des populations vivaient dans cette région bien avant l'époque historique. Mais il est certain qu'elles ne formaient pas une "race pure", malgré le mythe enraciné par la celtomanie du 18<sup>e</sup> siècle : elles provenaient d'un mélange, dont les Celtes font partie.

Sans porter encore son nom, le Morvan, à l'époque gauloise, c'est le pays des Eduens, installés entre Saône et Loire, groupés autour de l'oppidum de Bibracte (Mont-Beuvray), montagne refuge pour les populations d'alentour, mais aussi centre actif, cité artisanale, qui témoigne d'un niveau de civilisation très élevé. Même si c'est à Bibracte que l'arverne Vercingétorix unit les tribus contre César, la position géographique proche de la Saône et du Rhône, des liens commerciaux anciens faisaient des Eduens un peuple original en Gaule, déjà porteur de la civilisation latine avant la conquête romaine : le destin d'Augustodunum, héritière de Bibracte, était bien de suivre Rome sous l'Empire. Le centre de gravité du monde éduen se déplaçait, tandis que la montagne était sillonnée de voies militaires.

Avec le déclin de Bibracte, puis d'Autun, l'image du Morvan au Moyen-Âge est celle d'un pays en régression et d'une zone frontière très malmenée : montagne sauvage et isolée, où se retirent les moines, le Morvan, autour de ses seigneuries, connaît seulement la vie agricole dans des clairières forestières, où des serfs mainmortables cultivent le seigle et le blé noir. C'est une zone très disputée, qui connaît déjà le chevauchement des frontières : alors que le diocèse d'Autun englobe une plus grande partie que celui de Nevers, inversement, au point de vue politique, le Comté de Nevers laisse au duché de Bourgogne seulement quelques seigneuries, tandis que le roi de France s'est emparé du Comté de Château-Chinon. On cherche à quelle invasion ou razzia le Morvan a pu échapper au Moyen-Âge et au début du 16<sup>e</sup> siècle : Normands, routiers de la Guerre de Cent Ans, Armagnacs et Bourguignons, Huguenots et Catholiques ont sillonné le pays, brûlé et détruit presque partout. Pour lutter contre la misère et éviter les partages, les habitants se sont groupés : depuis le 15<sup>e</sup> siècle, se développent les communautés "taissibles" (c'est-à-dire tacites), ou associations familiales, à partir desquelles l'économie agricole a survécu.

Malgré les disettes redoutables du 17<sup>e</sup> siècle, les seigneuries rurales du Morvan, la paix revenue, reviennent à la vie : les seigneuries accroissent le nombre des métairies et, grâce au flottage depuis le 16<sup>e</sup> siècle, à la pomme de terre introduite au 18<sup>e</sup> siècle, les Morvandiaux ont moins faim. Le bétail connaît un essor continu : élevage traditionnel des porcs pour la consommation familiale, et surtout progrès des bovins destinés au travail, à l'industrie des tanneries, aux foires très brillantes depuis la fin du 18<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle.

L'originalité du Morvan dans la crise sociale de la fin du 18<sup>e</sup> siècle tient à la place de ses forêts : c'est ici la lutte des paysans pour conserver les droits d'usage et de pacage que les seigneurs veulent restreindre. Les procès des gardes-forestiers expliquent, pour une bonne part, l'écho rencontré par la Révolution en Morvan : quelques incendies de titres dans les châteaux en 1789, émigration des nobles, poursuite des prêtres réfractaires, formation de révolutionnaires à Château-Chinon et Moulins-Engilbert, où viennent, pour déchristianiser, en 1793 et 1794, les envoyés en mission Collot d'Herbois, Laplanche et Fouché. C'est comme fils de la Révolution que Napoléon est adopté par les populations morvandelles qui, en 1814 et 1815, organisent embuscades et maquis en sa faveur, contre l'invasion des émigrés et des étrangers.

Après le découpage du massif en quatre départements, le 19<sup>e</sup> siècle est, pour le Morvan, la période des transformations. De grands travaux modifient le pays : dans la première moitié du siècle, restauration de châteaux, constructions d'églises comme celle de Dun-les-Places, nouvelle infrastructure routière, à laquelle s'attache le nom de Dupin ; achèvement, en 1858, du barrage-réservoir des Settons pour faciliter le flottage ; arrivée du chemin de fer à la fin du siècle, puis construction des lignes d'intérêt local.

Malgré des progrès agricoles remarquables dans les grandes exploitations (chaulage, assolements alternés, progrès des bovins charolais), les crises -notamment celle de 1845-1851- secouent durement journaliers et petits propriétaires, qui dominent dans la société morvandelle. Les luttes pour les droits d'usage et de pacage reprennent, étayées par l'introduction du suffrage universel en 1848 ; sauf dans le nord du Morvan (Avallois et pays de Lormes) qui reste soumis aux notables locaux, se créent des centres révolutionnaires : réveil des anciens noyaux de Château-Chinon, Arleuf et Moulins-Engilbert, dirigés par Jules Miot, apparition de nouveaux foyers républicains, comme celui de Saulieu. Sous la 3<sup>e</sup> République, le Morvan voit s'affronter, en des luttes électorales mémorables, le conservateur d'Espeuilles et les candidats républicains ; un peu plus tard, c'est le radical Chandioix qui courba les adversaires conservateurs.

Si ces luttes politiques sont vives, c'est que le Morvan connaît, jusque vers 1880-1890, une relative vitalité démographique. Ici, l'exode rural a été retardé par l'importance des ressources de complément : les migrations saisonnières ou temporaires (moisson dans les plaines du pourtour, apport de la "galvache"), les salaires perçus grâce au flottage, les gains des nour-

rices morvanelles, dont les enfants de l'Assistance Publique ont, au 19e siècle, maintenu jeune l'âge de la population. Mais, avec la mévente du bois, concurrencé par le charbon pour le chauffage de Paris, la crise agricole qui ruine les petits céréalières, l'arrivée du chemin de fer qui amène l'envers de ses avantages, l'exode se déclenche : à partir de 1890, le Morvan se dépeuple à une cadence accélérée : entre 1891 et 1911, sauf dans le sud, les communes du Morvan perdent entre 20 et 40 % de leur population. Le drame, pour ce pays qui fut l'un des plus civilisés à l'époque gauloise, c'est que cette évolution s'est révélée irréversible au 20e siècle.